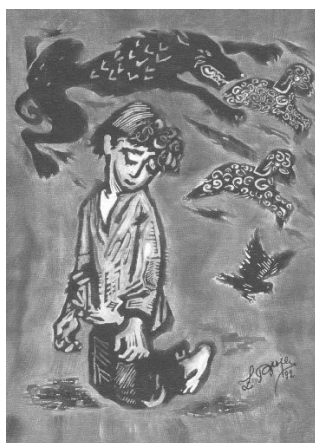


Novembre 2008

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

Sommaire

- Editorial : p.1
- Des victimes oubliées du nazisme p.2
- Histoire et mémoire au lycée.
L'histoire : un enseignement fondamental ... p.3
- Enseigner l'histoire de la Shoah au lycée ... p.4
- Filmographie : "Amis des Juifs" p.5
- Secrets de famille . p.6
- Enfants dans le Ghetto de Lodz p.7
- Activités du Cercle d'étude p.8

Mémoire Demain

Qu'en sera-t-il de la mémoire des déportés à Auschwitz-Birkenau une fois que les témoins auront disparu ?

Mémoire Demain a été imaginé comme moyen de pérenniser la parole des déportés. Pensé comme un vidéo-guide, le programme a été mis à disposition sur un support Dvd qui permettra une rencontre virtuelle avec les vingt témoins ayant participé à ce projet de conservation et de mise en valeur de la mémoire des déportés. 16 d'entre eux ont été enregistrés *in situ* et 4 en France.

Mémoire Demain met à disposition 8 heures de témoignages, recueillis sur 4 sites : la *Judenrampe*, quai ferroviaire aménagé à égale distance des deux camps où arrivèrent les convois de déportés de toute l'Europe, entre juin 1942 et le printemps 1944, les deux camps d'Auschwitz et de Birkenau et l'usine d'armement *Union Werke*. Organisées en 220 séquences de 1 à 3 minutes en moyenne, les 8 heures de témoignages sont consultables à travers des reconstitutions virtuelles des principaux lieux (15 points d'enregistrement à Auschwitz et 31 à Birkenau). Plusieurs modalités permettent de situer les témoignages et d'obtenir des informations sur les différents secteurs du camp. Trois consultations sont proposées : la première comprend l'ensemble des 8 heures, deux autres durées (4 heures et 1 heure 30) sont composées d'un choix de témoignages parmi les huit heures.

On peut également consulter les témoignages à partir d'un espace de travail à vocation pédagogique. On peut accéder à une fiche biographique des différents témoins. L'indexation de l'ensemble des témoignages permet des recherches par témoin, par thèmes (au nombre de 7) et sous thèmes (71). Un lexique éclaire les mots en relation avec l'internement et l'extermination. Des recherches par mots clés peuvent être effectuées sur les titres et dans l'indexation.

La représentation des deux camps d'Auschwitz et de Birkenau est accompagnée d'un plan légendé qui permet d'accéder à des informations, explications et documents photographiques (photographies prises par la SS, photographie de la résistance intérieure du camp, photographies prises par les Alliés lors de leur survol de la zone des camps en 1944-1945).

Le DVD propose également cinq courtes synthèses historiques (3 à 4 minutes) replaçant la Shoah à l'échelle européenne, expliquant la genèse de l'extermination à Auschwitz et Birkenau, le développement des deux camps. Une sobre reconstitution en image de synthèse de la chambre à gaz-crématoire II du camp de Birkenau aide à se représenter l'une des principales armes utilisées par les Nazis dans la mise en œuvre de leur projet génocidaire.

L'ensemble des éléments (témoignages, films historiques, introductions vidéo aux lieux, documents photographiques) peuvent être placés dans un classeur qui permettra aux professeurs d'effectuer des montages personnalisés qui pourront accompagner leur enseignement.

Les auteurs espèrent que Mémoire Demain sera pour les professeurs un document riche d'informations et d'approches pédagogiques originales.

Raphaël ESRAÏL, Isabelle ERNOT

Des victimes oubliées du nazisme.

Les Noirs et l'Allemagne dans la première moitié du XX^e siècle

de Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Le Cherche Midi, Paris, 2007, 196 p.

Catherine Coquery-Vidrovitch est une africaniste réputée. Dans un livre paru en 2007, *Des victimes oubliées du nazisme. Les Noirs et l'Allemagne dans la première moitié du XX^e siècle*, elle cherche à faire le point sur le sort réservé aux Noirs par l'Allemagne dans la première moitié du XX^e siècle, et en particulier à l'époque nazie. La plupart des travaux consacrés à ces questions l'ont été en allemand ou en anglais. Les Français les ont tout d'un coup découvertes avec le film du journaliste ivoirien Serge Bilé, *Noirs dans les camps nazis*, en 2001, suivi en 2006 d'un livre du même auteur, avec le même titre, desservi par son manque de rigueur historique.

Comme ailleurs en Europe, quelques Noirs ont vécu en Allemagne depuis le Moyen Âge. L'exemple le plus extraordinaire est, au XVIII^e siècle celui de Wilhelm Anton Amo, natif de la Côte de l'Or, philosophe brillant, diplômé de l'université de Halle et docteur de l'Université de Wittenberg, disciple de Descartes et de John Locke. Cet exemple illustre ne fut pas le seul: à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, une petite élite noire vit en Allemagne, issue des colonies, ou des Etats-Unis où la ségrégation empêche l'accès aux études universitaires à quelques étudiants doués. Sydney Bechet ou Louis Armstrong, Joséphine Baker ou Paul Robeson passent encore par Berlin.

L'attitude envers les Noirs est cependant des plus ambiguës: en Allemagne comme ailleurs en Europe, leur infériorité affirmée est dans le même temps exhibée dans des cirques ou de véritables "zoos humains". Dans le même temps, l'Allemagne est devenue une puissance coloniale. Elle met en 1884 la main sur le Sud-Ouest africain. Entre 1904 et 1907, c'est la répression du soulèvement des Hereros qui se termine par le premier génocide du XX^e siècle, décidé par le général Lothar von Trotha. On utilise à propos des camps de prisonniers, pour la première fois en Allemagne, l'expression de "camp de concentration" (*Konzentrationslager*), qui serait apparue à Cuba en 1896, un peu plus tard utilisée par les Anglais en Afrique du Sud.

Les idées du Français Gobineau connaissent dans le même temps un certain succès en Allemagne, renforcées par le "darwinisme social". Pour l'"hygiéniste" Fritz Lenz, adepte enthousiaste de Gobineau, le peuple allemand est "le dernier bastion de la race nordique". Quand la défaite de 1918 entraîne dans les régions rhénanes l'occupation française, l'humiliation nationale s'accroît de la "honte noire": parmi les contingents français figurent des troupes coloniales. 600 à 800 petits métis naissent de cette période, et, dès 1927, un ministre de l'Intérieur de Bavière recommande la stérilisation des "bâtards du Rhin". Lenz, l'un des auteurs du premier manuel de génétique humaine allemand, fait en 1931 un compte-rendu élogieux de *Mein Kampf*: il voit en Hitler le seul homme politique allemand à avoir compris les liens entre génétique et eugénisme.

On connaît mal le nombre des Noirs vivant en Allemagne avant la deuxième Guerre mondiale: les estimations vont de 1000 à ... 20000, Noirs allemands, étrangers issus de l'ancien empire colonial ou de la diaspora d'Europe ou d'Amérique. Ce qui de fait sauve sans doute les Allemands noirs de l'extermination par les nazis, c'est précisément leur faible nombre et leur dispersion. Le désir de recréer un empire colonial en Afrique amène à tolérer relativement les Noirs venus d'Afrique; enfin le désir de se démarquer des Etats-Unis où règne encore, dans les États du Sud, la ségrégation raciale, amène à limiter la frénésie raciste du parti nazi.

À partir de 1933, les Noirs sont considérés et proclamés comme des êtres de seconde zone. On ne leur veut officiellement pas de mal, mais, dans les faits, ils sont souvent emprisonnés, maltraités, stérilisés ou assassinés.

La loi du 14 juillet 1933, sur l'eugénisme, évite toute allusion raciale. Mais il s'agit en réalité de protéger la race aryenne. Le parti nazi en profite pour réclamer un programme systématique de stérilisation des "bâtards du Rhin", ces *Mischlinge* nés de l'occupation française (c'est la seule campagne lancée par le parti sur la question noire). La décision finale est prise deux ans plus tard, appliquée seulement en 1937: il s'agit

d'appliquer la stérilisation des jeunes métis du Rhin soit en vertu de la loi de 1933, soit illégalement et en secret sur la base du volontariat. Dans les faits, les mères -allemandes- sont menacées d'être déportées.

La plupart des Noirs étrangers peuvent partir, mais la vie quotidienne devient pour les Noirs allemands un cauchemar. Ils vivent dans la peur, et ne trouvent pas d'emploi. Ils cherchent à s'isoler et dépendent de leur voisinage. Quelques-uns, peu nombreux, collaborent avec le régime, d'autres deviennent des résistants, en Allemagne ou dans l'Europe occupée. Hilarius Gilges, dit Lari, comédien et danseur, membre des Jeunesses Communistes, est assassiné par les nazis dès juin 1933. Le Haïtien Jean Nicholas, résistant en France, est déporté à Buchenwald et à Dora; Joséphine Baker est la figure la plus connue, qui profite de sa célébrité pour jouer un rôle courageux dans la Résistance.

Les Noirs, en Allemagne, sont évincés de la compétition sportive. Mais, paradoxalement, le racisme nazi se trouve renforcé par les qualités dans ce domaine des boxeurs ou des coureurs noirs – américains surtout. Hitler n'en quitte pas moins la tribune des Jeux Olympiques de Berlin en 1936 quand le Noir américain Cornelius Johnson remporte la médaille d'or du saut en hauteur....

Le jazz, longtemps méprisé aux États-Unis comme une musique d'esclaves, commence à être diffusé en Allemagne après la Première Guerre mondiale. Cette "musique judéo-négroïde", selon Goebbels, est rejetée par les nazis, et la plupart des musiciens de jazz étrangers quittent le pays au début des années 30. Mais les nazis doivent souvent composer: le jazz reste populaire dans une partie de la jeunesse allemande et dans les pays occupés. Le seul milieu du spectacle qui reste ouvert aux Noirs est le cinéma, utilisé à des fins de propagande pour exalter la conquête coloniale, ou souligner la dégénérescence des ennemis de l'Allemagne.

Après le début de la guerre en 1939, il n'existe pas de politique officiellement discriminatoire à l'égard des prisonniers, ou des Noirs résidant dans les pays conquis. Mais cela a encore une fois un sens très relatif.

Suite de l'article de Jean-Claude Halpern p.5

HISTOIRE ET MÉMOIRE

Activités pédagogiques en Première L ou ES

Chaque année je bouleverse l'ordre chronologique du programme de Première pour que les élèves puissent participer au concours de la Résistance et de la Déportation (en mars) en maîtrisant les connaissances de base sur la Seconde Guerre mondiale. Habituellement je commence par les années 20-30. En classe entière, quand nous abordons la déportation et les génocides, les élèves rencontrent Yvette Lévy, membre de l'Union des déportés d'Auschwitz, qui développe plus particulièrement l'aspect de son témoignage correspondant au sujet du concours de l'année scolaire en cours. Je distribue aux seuls élèves volontaires un dossier papier et le DVD réalisé par le cercle d'étude qui leur permettent de travailler sur le thème spécifique de l'année. Hors classe, et avec ces mêmes volontaires, vers janvier (c'est-à-dire avant les soutenances de TPE), j'anime 2 séances de 17h à 18h30 reprenant les éléments-clés à maîtriser pour le concours (j'informe mes collègues d'histoire de l'existence de ces séances de façon à ce qu'ils les proposent à leurs propres élèves).

Cette année 2008-2009 je travaille avec ma collègue de lettres et mon collègue d'arts plastiques: nous accompagnons une première L.

Comme j'ai eu vent en juin 2008 de cérémonies un peu plus importantes que d'habitude dans la commune de Fontainebleau à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918, nous avons décidé de conduire les élèves à réfléchir sur le sens des commémorations du 11 novembre, 8 mai, dernier dimanche d'avril et sur la méconnaissance du 9 mai. J'ai donc fait une programmation commençant par la Première Guerre mondiale: étude de documents, visionnage d'un documentaire des années 1970 « 14-18 » et visite d'une journée sur le Chemin des Dames (3 octobre) centrée sur trois étapes, la caverne du Dragon, le plateau de Californie, le site de Craonne. En français, les élèves étudieront « *Les champs d'honneur* » de Jean Rouaud.

Nous continuons notre programmation par l'étude, en géographie avec des rappels historiques, de l'Europe de 2008 (dont la construction de l'Union européenne) puis par un gros dossier d'histoire: les années 30, l'Allemagne nazie et la Seconde Guerre mondiale. Nous serons sans doute courant décembre quand tout cela aura été étudié/validé par des contrôles « classiques » (différents exercices « type bac ») et nous pourrons alors réfléchir à ce qu'on pourrait/devrait commémorer aujourd'hui, à quelle date, sous quelle forme, dans une Europe « réconciliée ». Les élèves (dont beaucoup suivent en option des cours d'arts plastiques et de musique) proposeront leur cérémonie idéale et/ou leur création artistique (en choisissant le lieu d'installation de cette oeuvre). C'est bien sûr une appropriation de ce qu'ils auront compris et retenu des cours et rencontres. Cela restera sans doute à l'état de dossier présentant la conception matérielle de la commémoration avec éventuellement une maquette; toutefois si l'un des projets paraît réalisable et particulièrement pertinent, nous pourrions le proposer à la mairie de Fontainebleau.

Par ailleurs, comme d'habitude, je suggérerai à mes élèves de participer au concours de la Résistance et de la Déportation (en Première, du fait de l'investissement nécessaire pour les TPE, je ne fais guère pression pour la création collective mais j'encourage vivement à faire le travail individuel en 3h1/2). Le reste du programme d'histoire, géographie et ECJS sera respecté avec d'autres démarches, mises en activité et productions reflétant l'appropriation des données factuelles, des concepts, des débats actuels.

Une longue pratique de ce genre de démarche me permet d'être certaine que même si, bien sûr, certains élèves resteront sur une prudente et confortable réserve, nous obtiendrons quelques réalisations tout à fait remarquables.

Martine Giboureau (octobre 2008)
professeure d'histoire-géographie-ECJS
lycée François I^{er} Fontainebleau

Le Cercle d'étude s'associe pleinement au texte de pétition, ci-dessous, proposé par l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie

L'Histoire-Géographie
un enseignement fondamental

Le 29 octobre 2008

Selon des déclarations imprécises et parfois contradictoires du Ministère de l'Éducation nationale, les projets de réforme des études de lycée envisagés élimineraient l'Histoire et la Géographie du tronc commun en Première et en Terminale et aboutiraient ainsi à un démantèlement de l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, qui ne peut se concevoir que dans un ensemble continu et cohérent dispensé à tous les élèves des classes élémentaires à la Terminale des lycées. L'Histoire et la Géographie sont par nature des disciplines d'insertion dans la cité. Elles structurent les identités personnelles et les appartenances collectives quelles que soient les spécialisations professionnelles ultérieures. Rien dans les moyens de communication actuels ne peut remplacer la valeur formatrice d'un cursus scolaire ordonné selon les étapes du développement intellectuel dont la Terminale constitue un couronnement.

L'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie tient à affirmer son attachement à la présence de l'histoire et de la géographie comme disciplines fondamentales au cours des trois années de lycée et comme source d'éducation à la citoyenneté. Elle souligne la nécessité d'être présente aussi dans des modules de spécialisation d'Histoire-Géographie prévus par la réforme.

L'APHG s'élève aussi contre le projet de réforme du CAPES qui, en imposant un mémoire de recherche en même temps qu'un concours même allégé, ne peut aboutir qu'à un abaissement de la formation des enseignants. Elle exige le maintien d'un niveau de connaissances et de culture répondant aux exigences du service public de l'Éducation nationale. L'APHG demande d'abandonner tout projet d'amoindrissement et de marginalisation de nos disciplines.

La mise en œuvre de ces projets entraînerait inévitablement une régression culturelle. L'APHG s'y opposera de toutes ses forces.

Pour signer voir le site du Cercle :
<http://www.cercleshoad.org/>

HISTOIRE ET MÉMOIRE**Activités pédagogiques en Première L ou ES**

Chaque année je bouleverse l'ordre chronologique du programme de Première pour que les élèves puissent participer au concours de la Résistance et de la Déportation (en mars) en maîtrisant les connaissances de base sur la Seconde Guerre mondiale. Habituellement je commence par les années 20-30. En classe entière, quand nous abordons la déportation et les génocides, les élèves rencontrent Yvette Lévy, membre de l'Union des déportés d'Auschwitz, qui développe plus particulièrement l'aspect de son témoignage correspondant au sujet du concours de l'année scolaire en cours. Je distribue aux seuls élèves volontaires un dossier papier et le DVD réalisé par le cercle d'étude qui leur permettent de travailler sur le thème spécifique de l'année. Hors classe, et avec ces mêmes volontaires, vers janvier (c'est-à-dire avant les soutenances de TPE), j'anime 2 séances de 17h à 18h30 reprenant les éléments-clés à maîtriser pour le concours (j'informe mes collègues d'histoire de l'existence de ces séances de façon à ce qu'ils les proposent à leurs propres élèves).

Cette année 2008-2009 je travaille avec ma collègue de lettres et mon collègue d'arts plastiques: nous accompagnons une première L.

Comme j'ai eu vent en juin 2008 de cérémonies un peu plus importantes que d'habitude dans la commune de Fontainebleau à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918, nous avons décidé de conduire les élèves à réfléchir sur le sens des commémorations du 11 novembre, 8 mai, dernier dimanche d'avril et sur la méconnaissance du 9 mai. J'ai donc fait une programmation commençant par la Première Guerre mondiale: étude de documents, visionnage d'un documentaire des années 1970 « 14-18 » et visite d'une journée sur le Chemin des Dames (3 octobre) centrée sur trois étapes, la caverne du Dragon, le plateau de Californie, le site de Craonne. En français, les élèves étudieront « *Les champs d'honneur* » de Jean Rouaud.

Nous continuons notre programmation par l'étude, en géographie avec des rappels historiques, de l'Europe de 2008 (dont la construction de l'Union européenne) puis par un gros dossier d'histoire: les années 30, l'Allemagne nazie et la Seconde Guerre mondiale. Nous serons sans doute courant décembre quand tout cela aura été étudié/validé par des contrôles « classiques » (différents exercices « type bac ») et nous pourrions alors réfléchir à ce qu'on pourrait/devrait commémorer aujourd'hui, à quelle date, sous quelle forme, dans une Europe « réconciliée ». Les élèves (dont beaucoup suivent en option des cours d'arts plastiques et de musique) proposeront leur cérémonie idéale et/ou leur création artistique (en choisissant le lieu d'installation de cette oeuvre). C'est bien sûr une appropriation de ce qu'ils auront compris et retenu des cours et rencontres. Cela restera sans doute à l'état de dossier présentant la conception matérielle de la commémoration avec éventuellement une maquette; toutefois si l'un des projets paraît réalisable et particulièrement pertinent, nous pourrions le proposer à la mairie de Fontainebleau.

Par ailleurs, comme d'habitude, je suggérerai à mes élèves de participer au concours de la Résistance et de la Déportation (en Première, du fait de l'investissement nécessaire pour les TPE, je ne fais guère pression pour la création collective mais j'encourage vivement à faire le travail individuel en 3h1/2). Le reste du programme d'histoire, géographie et ECJS sera respecté avec d'autres démarches, mises en activité et productions reflétant l'appropriation des données factuelles, des concepts, des débats actuels.

Une longue pratique de ce genre de démarche me permet d'être certaine que même si, bien sûr, certains élèves resteront sur une prudente et confortable réserve, nous obtiendrons quelques réalisations tout à fait remarquables.

Martine Giboureau (octobre 2008)

professeure d'histoire-géographie-ECJS
lycée François I^{er} Fontainebleau

**Le Cercle d'étude s'associe pleinement au
texte de pétition, ci-dessous, proposé par
l'Association des Professeurs
d'Histoire et de Géographie**

L'Histoire-Géographie**un enseignement fondamental**

Le 29 octobre 2008

Selon des déclarations imprécises et parfois contradictoires du Ministère de l'Éducation nationale, les projets de réforme des études de lycée envisagés élimineraient l'Histoire et la Géographie du tronc commun en Première et en Terminale et aboutiraient ainsi à un démantèlement de l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, qui ne peut se concevoir que dans un ensemble continu et cohérent dispensé à tous les élèves des classes élémentaires à la Terminale des lycées. L'Histoire et la Géographie sont par nature des disciplines d'insertion dans la cité. Elles structurent les identités personnelles et les appartenances collectives quelles que soient les spécialisations professionnelles ultérieures. Rien dans les moyens de communication actuels ne peut remplacer la valeur formatrice d'un cursus scolaire ordonné selon les étapes du développement intellectuel dont la Terminale constitue un couronnement.

L'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie tient à affirmer son attachement à la présence de l'histoire et de la géographie comme disciplines fondamentales au cours des trois années de lycée et comme source d'éducation à la citoyenneté. Elle souligne la nécessité d'être présente aussi dans des modules de spécialisation d'Histoire-Géographie prévus par la réforme.

L'APHG s'élève aussi contre le projet de réforme du CAPES qui, en imposant un mémoire de recherche en même temps qu'un concours même allégé, ne peut aboutir qu'à un abaissement de la formation des enseignants. Elle exige le maintien d'un niveau de connaissances et de culture répondant aux exigences du service public de l'Éducation nationale. L'APHG demande d'abandonner tout projet d'amoindrissement et de marginalisation de nos disciplines.

La mise en œuvre de ces projets entraînerait inévitablement une régression culturelle. L'APHG s'y opposera de toutes ses forces.

Pour signer voir le site du Cercle :

<http://www.cercleshoah.org/>

Enseigner l'histoire de la Shoah : mon expérience pendant vingt cinq ans au lycée Faidherbe de Lille dans des classes de Première et Terminale d'enseignement général

Le point de départ... : en 1964, mes parents m'ont emmenée en voyage au Proche Orient et en particulier en Israël. Nous y avons « visité » Yad Vashem ce qui m'a profondément bouleversée d'autant plus que, durant l'année scolaire qui précédait, ma professeure de Français de Quatrième nous avait fait apprendre des extraits du poème d'Aragon « Le musée Grévin », comportant des strophes consacrées à la déportation dont l'une débutait par ce vers : « Auschwitz, Auschwitz, ô syllabes sanglantes... », Ces moments ont été, entre autres, déterminants dans mon choix d'entreprendre des études d'histoire.

A partir de 1983-1984, année où j'ai commencé à enseigner en Terminale, et jusqu'en 2008, ma dernière année d'enseignement, j'ai systématiquement prévu au moins quatre heures de cours sur le thème de la guerre totale menée par les nazis contre les populations civiles, avec au centre de cette étude l'extermination de masse et programmée des Juifs et des Tziganes. Bien que l'enseignement de la deuxième guerre mondiale soit revenu en fin de classe de Première, j'ai, malgré tout, continué à enseigner l'histoire de la Shoah (et pas seulement sa mémoire) en début de Terminale.

J'ai recherché de la documentation, en particulier photographique (avec utilisation de transparents réalisés en photocopiant ou en scannant des documents dans des revues comme l'Histoire ou même dans Le Monde) et audiovisuelle (en enregistrant des émissions télévisées et en sélectionnant des extraits) pour introduire ou illustrer mes propos car nos élèves sont des « enfants de la télé » et il est devenu quasi impossible de faire passer un enseignement ou un message sans ce genre de support. Dans les années 2000, j'ai utilisé aussi le récit d'Ida Grinspan : « J'ai pas pleuré ».

Il faut avouer que j'ai dû toujours surmonter une série d'obstacles pour poursuivre cet enseignement :

En classe de Première, il faut « sacrifier », « abrégé » ou « synthétiser » quelques éléments du programme qui précèdent la Deuxième Guerre mondiale pour pouvoir, en fin d'année (et la « fin d'année », pour les cours, intervient en réalité vers le 6-7 juin, épreuves de Bac obligent...) consacrer du temps au thème de la guerre totale et de la Shoah. En début d'année de Terminale, il faut savoir « résister » à la pression des autres collègues qui, malheureusement, n'ont pas majoritairement le même désir d'enseigner l'histoire de la Shoah, veulent avancer dans le programme fort lourd d'Histoire-Géographie et poussent donc à fixer des révisions communes, pour le premier Bac Blanc de fin décembre-début janvier, très ambitieuses, ce qui oblige à avancer vite dans le programme.

J'ai aussi ressenti une crainte latente pendant toutes ces années : celle de devoir affronter des réactions négatives voire négationnistes. Mon lycée accueille une grosse minorité d'élèves issus de l'immigration en provenance d'Afrique du Nord et nous avons subi, dans la première moitié des années 1990, une offensive d'islamistes qui souhaitaient prendre le « contrôle » de notre établissement. Eh bien, je peux affirmer que, si j'ai eu des réactions de contestation sur des cours concernant les relations israélo-arabes depuis 1945, quelques sourires ironiques lorsque je présentais les persécutions subies par les Juifs européens au vingtième siècle, aucun élève n'a eu de réactions contestant la Shoah.

Je peux même affirmer que ces heures de cours consacrées à l'histoire de la guerre totale et de la Shoah sont celles qui ont été parmi les mieux écoutées et ont suscité le plus de questions. Je pense que ceci est en grande partie dû au fait que, systématiquement depuis 1985, grâce d'abord à la cassette vidéo fournie par une ancienne documentaliste dont le père avait été déporté, j'ai passé à toutes ces générations d'élèves des extraits du film « **La Mémoire meurtrie** », documentaire sorti en 1985 (toujours disponible au Mémorial de la Shoah), documentaire historique, en même temps « froidement scientifique » et aussi le plus poignant et le plus accablant pour moi sur l'extermination de masse. Tous les élèves étaient très touchés, en discutaient, pour certains, et quelques uns demandaient à ce que je leur prête la cassette.

En octobre 2004, je me suis enfin décidée à participer au voyage organisé par l' Union des Déportés d'Auschwitz à Auschwitz-Birkenau et Maidanek, destiné aux professeurs. Jusque-là, je n'avais jamais voulu entreprendre ce genre de voyage. Le contact et les discussions avec Raphaël Esrail, Ida Grinspan et Jules Fainzang m'ont convaincue qu'il fallait emmener des élèves à Auschwitz-Birkenau, ce que j'ai réalisé avec un collègue du lycée (qui avait aussi fait, entre temps, le voyage des professeurs) le 7 mars 2007, toujours avec l'UDA.

Nous avons, auparavant, organisé trois réunions pour les 47 élèves de Terminale et leurs parents, tous volontaires pour partir pendant les vacances d'hiver : présentation du voyage d'une journée, historique (rappelé) de la Shoah, conférence de Mme D. Delmaire, professeure d'Histoire à Lille III, sur la vie et le sort des Juifs en Europe au cours des siècles, présentation et commentaire d'extraits de films (documentaires ou de fiction sur la Shoah) par un collègue de Cinéma audio-visuel et une collègue de Philosophie, participant au voyage. Je vis ainsi une série d'élèves qui se mobilisaient et se présentaient au Concours de la Résistance et de la Déportation dont le thème en 2007 portait sur « l'univers concentrationnaire nazi ». Nous avons eu des lauréats dont un prix pour un travail collectif audio-visuel, réalisé en partie avec des images tournées pendant le voyage et intitulé « Entendre la déportation ». La dernière réunion avec les élèves et certains parents; au mois de mai, en présence de Jules Fainzang, nous a permis de comprendre l'impact très positif de ce voyage sur les élèves et aussi sur certains parents. La fondation pour la Mémoire de la Shoah et le conseil Régional du NPDC qui nous avaient accordé des subventions nous avaient demandé de fournir les comptes rendus de voyage, les impressions des élèves. Une de ces élèves a également reçu un prix de la Fédération Maginot ce qui l'a beaucoup émue.

En conclusion, je peux dire que mon seul regret c'est de n'avoir pas envisagé plus tôt le voyage à Auschwitz-Birkenau et je ne peux qu'inciter les jeunes collègues à l'entreprendre.

Jacqueline DUHEM

BIBLIO ET FILMOGRAPHIE

AMIS DES JUIFS.

Un film documentaire

de **Bernard Debord et Cédric Gruat (52')**

Ethan productions 36 Bd de la Bastille 75012. ethan.prod@wanadoo.fr

Des photos, montrant la sympathie des passants envers les juifs en arborant des étoiles jaunes fantaisistes étaient connues. Ce film replace ces actes courageux dans le contexte de l'époque, à l'aide de témoignages et d'archives. Vichy veut marquer les juifs afin de faciliter les rafles et ainsi mettre en condition la population. Après le Statut des Juifs, le recensement, en septembre 1941 a lieu l'exposition : « Le Juif et la France » ; la propagande antijuive est active, y compris par les chansons.

L'ordonnance allemande du 29 mai 1942, relative au port de l'étoile jaune, est publiée le 1^{er} juin en France et applicable à partir du 7 juin.

Les résistances communiste, gaulliste, juive, appellent à manifester le 7 juin par solidarité. Des étudiants résistants portent des étoiles fantaisistes sur les Champs-Élysées et le boulevard St Michel, avec à la place de « juif » : « zazou », « auvergnat », « J 3 », de même dans plusieurs villes de province.

Pourquoi le font-ils ? Les témoins mettent en avant leurs sentiments anti-nazis, "anti-Vichy", ainsi que le goût de la provocation. Certains sont chrétiens, certains politiquement à gauche et d'autres sans engagement particulier.

Cette manifestation donne lieu à des heurts et à des arrestations par des policiers français ou des soldats allemands. Il y a eu plusieurs groupes à Paris ; le plus jeune manifestant avait 15 ans et portait une étoile sur laquelle était écrit « swing ». Cela a duré quelques jours, la répression y a mis fin. On ignore le nombre de participants, on ne connaît que l'histoire de ceux qui furent interpellés.

À Dijon un jeune homme est envoyé dans un camp de juifs où il reste plusieurs jours. À Paris, un autre témoin est interné à Drancy et il décrit de façon terrible le Drancy de cette époque. Les jeunes filles « aryennes » vont, elles, à la prison des Tourelles à Paris, puis à Drancy. L'une d'entre elles a noté sur un cahier, à l'époque, ce qu'elle vivait : le départ de 80 juives -isolées- (en fait c'est pour Drancy puis Auschwitz) et les détenues chantent pour elles.

Le 20 juin 1942, Dannecker oblige les « amis des juifs » à porter une bande de tissu avec cette expression inscrite, en plus de l'étoile jaune. Pour les juifs qui voyaient cela « c'était un rayon de soleil ». Après la rafle du Vel'd'Hiv, les femmes internées aux Tourelles sont envoyées à Drancy et dispersées parmi les internées. Elles sont témoins de l'arrivée des enfants de Pithiviers, l'une d'entre elles se souvient s'en être occupée : les enfants « ne pouvaient plus pleurer ».

Le 31 août les « amis des juifs » sont libérés sur ordre de Dannecker. Certains rejoindront la résistance.

Ce film, très intéressant met ainsi en lumière une histoire mal connue, limitée, certes, mais qui a touché des personnes ordinaires, de toutes les couches de la société. Il apporte un regard plus complet sur l'opinion publique en 1942.

A recommander pour les C.D.I.

Monique Vidal

**Une projection débat en présence de Bernard DEBORD
sera organisée par le Cercle d'étude
au Lycée Edgar Quinet,**

le 24 juin 2009 à 14h30

(Suite de la page 2)

Ainsi les soldats coloniaux de l'armée française sont particulièrement visés. Pendant la campagne de France, les prisonniers noirs sont très souvent immédiatement massacrés. Parmi les survivants, beaucoup, par peur de la "contamination raciale", sont maintenus dans des camps de prisonniers de guerre, les *frontstalags*, en France même. Certains s'échappent, entrent dans la Résistance, et sont déportés. Dans la désorganisation des années 1944-1945, quand les Alliés pénètrent en Allemagne, les Allemands, civils et militaires, s'acharnent tout particulièrement sur les soldats noirs, GI's américains ou "tirailleurs sénégalais".

Il est difficile de connaître le nombre des Noirs déportés, car ils ne sont pas répertoriés en tant que tels. On avance parfois le nombre de 30 000, sans que l'on sache sur quels indices. Un certain nombre d'Allemands noirs ont été envoyés dans les camps, dans les pays occupés, d'autres Noirs sont arrêtés et déportés en tant que résistants ou ressortissants d'un pays ennemi. Ainsi, outre Jean Nicholas, déjà cité, le Martiniquais Raphaël Élizé, ancien maire socialiste de Sablé-sur-Sarthe, démis par Vichy, déporté comme résistant à Buchenwald, mort sous un bombardement en février 1945. Ainsi, le militant anticolonialiste surinamien Anton de Kom, arrêté comme résistant aux Pays-Bas, déporté à Sachsenhausen et mort à Neungamme en avril 1945, ou encore Carlos Grevkey, originaire de Fernando Poo et républicain espagnol, déporté à Mauthausen...

Le livre de Catherine Coquery-Vidrovitch, a été sans doute écrit trop rapidement, au prix d'un certain désordre, et de quelques approximations fâcheuses: le chapitre qui traite des déportés utilise indifféremment les expressions de camp de travail ou de camp d'extermination... Mais sa publication est bienvenue: il n'est pas inutile de situer l'exacerbation du racisme allemand à l'égard des Noirs par rapport aux préjugés coloniaux en Europe, ou à la ségrégation aux États-Unis, de rappeler que les Noirs en Allemagne sont dans les années 20 et 30 trop peu nombreux pour tenir la place centrale qui a été celle des Juifs dans les phobies exterminatrices des nazis. Bien des Noirs cependant, allemands de naissance, combattants des troupes coloniales ou américaines, ressortissants des pays occupés, résistants, ont connu des souffrances immenses, stérilisés, réduits à la misère, massacrés sur le champ de bataille, déportés et assassinés dans les camps, et ont été les victimes longtemps oubliées du racisme nazi.

Jean-Claude Halpern

SECRETS DE FAMILLE ...

Celui qui allait devenir mon oncle, Georges OCTON – mort le 14 novembre 1994 à 81 ans, était fils d'un grand blessé de la Guerre de 14 – gazé à l'ypérite – et d'une mère tuberculeuse, tous deux morts assez jeunes.

Aussi fut-il amené à reprendre la petite affaire paternelle à l'âge de 18 ans (son frère aîné étant décédé prématurément de tuberculose), sans y être aucunement préparé. L'atelier d'emboutissage était situé 9 rue des Trois-Bornes, dans le Paris artisanal du XI^{ème}. Il a disparu l'été 2007, au fond de la longue cours pavée...

Au moment de l'exode, voyant ma mère arriver les bras pleins de robes devant sa voiture surchargée, il refusa d'embarquer la famille sur les routes (la sauvant une première fois...) et mon exquis grand-père – Benjamin ADDA – mon énergique et inénarrable grand-mère – Marcelle Joséphine PRIOULT – (un long temps comptable à la Société des Auteurs Lyriques) ainsi que la fratrie, Roger, Lucien, Simone (ma mère, décédée le 5 décembre 1998), Renée (Tatie, disparue ce 6 mai), Lisette (Louise), restèrent à Montfermeil en Seine-St-Denis (après avoir vécu à Paris, 40 rue des Martyrs) ; où grand-père (celui-ci après avoir été journaliste et sténographe, puis comptable à la Société des Auteurs Lyriques) enfin courtier, menait difficilement sa petite affaire d'import-export.

Lucien, Lisette et Roger moururent de tuberculose entre 1939 et 1943. Ma mère, atteinte en 1934 – elle n'eut plus qu'un quart de poumon ensuite pour respirer – passa un long moment pendant l'occupation en préventorium, au plateau d'Assy.

Les Allemands réquisitionnèrent l'atelier de mon oncle futur, qui dut avec contremaîtres et ouvriers, travailler pour la Luftwaffe. Les Allemands allaient souvent « visiter » l'atelier, lequel, sous ses ordres, sabotait, à qui mieux mieux, toutes les pièces qui en sortaient.

Georges me dit, sourire en coin :

"Aucun de leurs avions, sortant de chez moi, n'a jamais pu voler..." Evidemment le sabotage – collectif – devait être suffisamment imperceptible, quoiqu'efficace et continu, pour qu'ils ne soient jamais pris sur le fait. Mais il revenait souvent des pièces défectueuses. Eh bien, il est arrivé à mon oncle de les leur retourner, en leur disant qu'« "ils" le fournissaient en métaux de piètre qualité »...



Sur mon insistance, il a fini par m'avouer un jour avoir caché ma mère et ma tante à l'atelier. Le lieu était au rez-de-chaussée, sur cour intérieure, où travaillaient ouvriers et machines, surmonté d'un petit étage intérieur entièrement vitré – les bureaux. Je me souviens de la perpétuelle odeur de limaille qui y régnait, et, petite, je pouvais remuer les pièces de métal pendant des heures.

Ma mère n'y a probablement passé que les nuits en 1943-1944 ; je n'ai en effet retrouvé que quelques rares rendez-vous journaliers dans son agenda 44.

Grand-père, quant à lui (né à Tebessa, à côté de Constantine, dite « la deuxième Jérusalem », d'un père juif algérien - Rhamine ADDA, cafetier, marchand de meubles et d'une mère juive marocaine, Balara BAKOUCH – était d'une fratrie composée d'Anna,

Raphaël et Louise. Grand-père, avait toujours dit qu'il ne "risquait rien", qu'il "avait la baraka".

Grand-mère, elle, m'avait dit avoir caché une famille juive dans son grenier...

Ma mère a fini par m'avouer (le sujet de la Déportation m'a taradée jusqu'au cauchemar, enfant, adolescente et plus) alors que j'avais 33 ans et mon fils 2, qu'elle n'avait pas voulu que la famille aille se déclarer à la Mairie - Tatie était comme beaucoup de gens confiants en la France et en sa protection - et que, oui, grand-père était juif (nous étions sur le quai du métro Villiers, elle était en colère, et j'en avais profité pour glisser ma question).

Ma tante, elle, a toujours nié l'origine exacte de son père. L'angoisse durant l'Occupation et la mort répétée dans la famille leur avait fait désirer tourner le dos, oublier, oublier, vivre une autre vie. J'ai eu tort de leur en vouloir de leur silence, que je n'ai compris qu'à 60 ans... J'avais cru à de l'antisémitisme de leur part à toutes les deux, ou à du racisme. C'est à la Grande Mosquée de Paris, que j'ai appris du Recteur Boubakeur, père de l'actuel, et grand seigneur plein de courtoisie, lequel a sauvé beaucoup d'enfants juifs pendant la guerre, que le nom de grand-père n'était pas arabe, mais juif. Cela me reste douloureux encore néanmoins d'en savoir si peu.

Mon oncle Georges émettait beaucoup de propos racistes et antisémites : seulement voilà, ses actes ont été l'exact inverse de ses propos.

D'autre part, et sans jamais s'en vanter, il s'est occupé de nombreux Maliens qui vivaient à Montreuil-sous-Bois, où il avait son usine, secourant vigoureusement tout le monde à l'aide de son vaste carnet d'adresses politique, pour améliorer leurs peu reluisantes conditions de vie.

Un homme bien, sous des apparences bien contraires.

Françoise VALLETON

BENJAMIN ADDA : 17.11.1881 – 5.1.1955

Marcelle Joséphine Prioult : 7.5.1894 – 30.8.1971

Roger Adda : 1914 – 1943

Simone Adda : 20.2.1916 - 5.12.1998

Renée Adda Octon : 25.4.1918 – 6.5.2008

Louise (Lisette) Adda : 1924 - 1940

**UNE ENFANT DANS LE GHETTO DE LODZ
(1940-1944)**

Si Francine Christophe fut une petite française, internée parce que Juive, dans 7 prison et camps dépendant de l'État français de juillet 1942 à mai 1944⁽¹⁾, à l'autre extrémité de l'Europe occupée, Isabelle Sztrauch⁽²⁾ fut une enfant juive de 11 ans, enfermée dans le ghetto de Lodz, en Pologne occupée par l'armée allemande et gouvernée par Hans Frank et les SS. Elle resta internée de janvier 1940 à août 1944, date de sa déportation, avec sa mère, dans le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Ses parents étaient pharmaciens et elle menait l'existence d' "une petite fille privilégiée" jusqu'à ce que la politique antisémite des autorités allemandes contraigne l'ensemble des Juifs à porter deux étoiles cousues l'une devant et l'autre derrière. Puis les mesures de spoliation des biens juifs les contraignirent à abandonner leur pharmacie et leur appartement. Enfin ils durent emménager dans le ghetto situé dans le quartier pauvre de Baluty. Dans cette prison et ce mouiroir à ciel ouvert, entouré de barbelés et de miradors, elle resta enfermée plus de quatre ans.

Elle fit alors l'expérience de l'entassement, du froid, de la faim et du travail forcé. Elle souffrit de maladies (diphthérie, jaunisse, typhoïde) et eut la douleur de perdre son père et sa grand-mère. Après une année où elle put encore fréquenter école et bibliothèque, elle fut mise au travail, à l'âge de 12 ans : « Tous les matins il faut casser la glace pour se laver, puis après un jus brunâtre appelé café et un petit morceau de pain », elle se rend à l'atelier de fabrication de chapeaux, où, raconte-t-elle, « je suis payée à la pièce, je gagne un peu d'argent, je tresse à l'infini la paille et les rubans (à la longue, la paille blesse et coupe les doigts). Nous sommes payés en "monnaie de singe" », les marks de Litzmannstadt qui ont cours seulement à l'intérieur du ghetto⁽³⁾.

C'est qu'en effet, après l'institution du travail forcé, le 26 octobre 1939, le président du Conseil juif, Chaim Rumkowski avait organisé usines et ateliers⁽⁴⁾ produisant pour l'armée mais aussi pour les entreprises et la population civile allemandes, faisant travailler enfants et adolescents jusqu'à 10 heures par jour (à partir de 12 ans), contre une soupe le midi et une ration (600 cal/j). Comme l'écrit Isabelle Choko « les Allemands ne tolèrent pas les inactifs. Ils font systématiquement des incursions dans le ghetto, quartier par quartier. Ils enlèvent les enfants, les malades et les vieillards pour, disent-ils, mieux les soigner au dehors ». En fait les déportations vers les camps d'extermination ont commencé début 1942, elles s'achèvent, avec la liquidation du ghetto, en août 1944. Isabelle et sa mère tentent de se cacher mais elles sont arrêtées et déportées à Auschwitz-Birkenau, puis à Celle et Bergen-Belsen. Elle a alors 15 ans.

Isabelle Choko a perdu sa mère, en mars 1945, et l'ensemble de sa famille polonaise. Elle a retrouvé un oncle paternel, immigré à Paris. Elle fait partie des 0,5% d'enfants juifs polonais ayant survécu⁽⁵⁾.

Marie-Paule Hervieu

(1) Conférence de F. Christophe, le 24 septembre 2008: "Une petite fille dans les camps de Pétain

(2) Isabelle Choko a été enregistrée par l'Union des déportés d'Auschwitz, une partie de ce témoignage est repris dans le DVD "Témoignages d'adolescents déportés à Auschwitz"-(CNRD 2009)

(3) D'après le livre d'Isabelle Choko "Mes deux vies" publié par les Éditions Caractères en 2004-pages 49, 50 et 51 - Ce livre a été analysé par Jean-Claude Halpern, dans le Petit Cahier "Lectures croisées" 2ème série n°4, paru en juin 2008.

(4) Voir aussi le témoignage d'Édith Gricman, âgée de 18 ans, à la date de son internement dans le ghetto de Lodz, publié dans le Petit cahier n°2-octobre 2007: *Témoignages de femmes sur les ghettos-"La dernière lettre"*.

(5) Sur une photo de la classe (6^{ème}) prise dans le ghetto de Lodz en 1940, comprenant une cinquantaine d'enfants, 6 ont survécu.

Dans "L'enfant et le génocide" de C. Coquio et A. Kalisky publié par R. Laffont en 2007 p. 148, on estime que la population juive de Pologne qui atteignait 3 300 000 personnes en 1939, comptait environ 1 million d'enfants de moins de 14 ans. Seulement 5 000 ont survécu.

MICHEL FELDMAN

Michel Feldman est né le 24 juillet 1924, à Lodz, en Pologne Son père était tailleur, Il grandit dans un milieu influencé par le Bund, parti socialiste et révolutionnaire juif, Quand éclate la guerre, l'armée allemande entre à Lodz, dès le 7 septembre 1939, et les mesures anti-juives sont immédiates. Les autorités d'occupation commencent à organiser le ghetto en janvier 1940, et celui-ci est fermé le 30 avril: Jusqu'à 250 000 Juifs y ont été entassés. Le ghetto connaît la misère, la faim, la maladie, les déportations.

Dès le début de l'occupation, le grand-père de Michel Feldman se laisse mourir après les humiliations que lui ont fait subir les soldats. Son frère est fusillé quand les Allemands liquident l'hôpital le 1^{er} septembre 1942. Le jeune Michel est obligé de travailler dans une usine, mais il a des activités militantes importantes, dans le cadre du Bund, le soir après le travail, malgré le couvre-feu.

Le ghetto est fermé en août 1944. Les 58 000 Juifs qui ont survécu sont déportés. Michel et sa famille sont arrêtés le 23, son père et sa mère meurent dès leur arrivée à Auschwitz, sa sœur Paula et lui-même survivent. Très vite, il parvient à être pris dans un Kommando, envoyé dans le centre de l'Allemagne, à Braunschweig, pour travailler comme mécanicien dans une usine.

Celle-ci est évacuée le 15 mars 1945, devant l'avance des Alliés, et les déportés commencent alors une marche épuisante qui passe par Ravensbrück (où Michel reconnaît sa sœur), et les conduit jusque dans un camp dans le Mecklembourg, où ils souffrent atrocement de la faim et de la soif avant d'être libérés par l'armée américaine, le 2 mai 1945.

Michel Feldman rentre d'abord en Pologne, mais retrouve bientôt à Paris, en octobre 1945, l'un de ses oncles maternels. Il devient tailleur et fonde une famille, avec laquelle il mène une vie heureuse.

"Né deux fois", il n'a pas cessé de témoigner, comme le lui avait demandé son père, avant de disparaître à Auschwitz.

Michel Feldman nous a quittés en avril 2008. Toutes nos amitiés à sa famille.

Assemblée générale
du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz

SAMEDI 28 NOVEMBRE 10h

Dans les locaux de l'U.D.A. 39 Boulevard Beaumarchais

Conférence

Les enfants de Buchenwald, du shtetl à l'OSE

avec Katy HAZAN

Historienne

Auteure de: *Les orphelins de la Shoah, les maisons de l'espoir, 1944-1960*, Belles lettres, 2000

Témoignage d'Armand Bulwa, déporté

MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2008 À 14H30

Lycée Edgar Quinet, salle 13 63 rue des Martyrs 75009 PARIS (métro Pigalle ou Notre-Dame-de-Lorette)

ENTREE LIBRE

Retrouvez-nous sur notre site Internet : <http://cercleshoah.free.fr/>

Prochaines publications:

Le DVD "*Enfants et adolescents juifs dans le système concentrationnaire nazi - Témoignages d'adolescents déportés à Auschwitz –Birkenau*" et son livret d'accompagnement seront à la disposition des élèves qui préparent le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2009 le 15 décembre

Le DVD "*Enfants Juifs déportés à Bergen Belsen*" réalisé à partir de témoignages collectifs et son livret d'accompagnement seront prêts le 15 décembre et diffusés dans les mêmes conditions.

Le "Petit-cahier" *L'immigration juive en France de la fin du XIXème à la Seconde Guerre mondiale*, conférence de Gérard Noiriel, témoignage de Mme Sarah Lichtsztejn-Montard sera disponible le 10 décembre.

ISSN 1779-4579 LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah 73 av. Parmentier 750011 Paris Tél: 01 47 00 90 33
Directeur de la publication C. DUMOND. Impression dans les locaux de l'Association Cette publication est réservée aux adhérents.